



Prière de demande de béatification  
Vénérable Simon MPEKE P. 10

Mensuel d'informations du Diocèse de Maroua-Mokolo/Directeur de la Publication : Mgr Bruno ATEBA EDO, sac, Évêque de Maroua-Mokolo

## TRADITIONS AFRICAINES ET FOI CHRETIENNE

### Rites traditionnels et identité chrétienne

Pp 4-7



"Dans le rapport effectif qu'il y a entre tradition et révélation, deux caractéristiques s'entretiennent : la stabilité résultant des croyances en l'Alliance établie une fois pour toute entre Dieu et les hommes ; les croyants la manifestent par la récurrence de rites et de coutumes ancestrales ; et l'évolution engendrée par le souffle divin au fur et à mesure des événements et des situations nouvelles rencontrés par le peuple de Dieu. La Révélation s'affine à travers l'appel des prophètes, l'envoi de sages, la vocation de prêtres et de témoins."

## JUBILE DE PLATINE

### Les Filles du Saint-Esprit célèbrent leurs 70 ans de présence au Cameroun

Après 70 ans de présence missionnaire au Cameroun, la belle aventure des Filles du Saint-Esprit se poursuit et c'est une occasion de rendre grâce au Seigneur pour le don de leur vie et de prendre davantage conscience pour relire leur héritage spirituel et repartir du Christ avec les défis de la réalité aujourd'hui. L'année Jubilaire, ouverte officiellement le 14 avril 2024 dans toutes les paroisses où se trouvent les Filles du Saint-Esprit et là où les communautés ont été aussi fermées, atteint son apothéose avec la grande célébration du samedi 21 décembre 2024 à la paroisse Saint Jean de Djarengol-Maroua, une célébration jubilaire présidée par Mgr Faustin AMBASSA NDJODO, archevêque de Garoua.



P.2



# Une année de bienfaits proclamée par le Seigneur

**A** l'aube de cette Nouvelle Année, nous nous permettons de formuler des Vœux pour nous, nos communautés et notre Diocèse. Que cette Nouvelle Année 2025 soit une occasion de renforcer la Communion dans notre Diocèse de MAROUA-MOKOLO. Que nous puissions nous unir dans la Prière, la Réflexion et l'Action pour construire un Diocèse Solidaire et

Fraternel. Que nous nous sentions tous appelés à participer activement à la vie de l'Eglise. Puissions-nous nous impliquer dans les différents ministères et activités pour faire vivre l'Evangile dans nos communautés.

Que la Solidarité et la Fraternité soient les valeurs qui animent notre Diocèse en cette Nouvelle Année. Que nous puissions renforcer notre Autonomie

Financière en 2025 pour soutenir les projets et les activités de notre Diocèse. Que nous puissions nous appuyer sur nos propres ressources pour construire et faire vivre notre Eglise.

Que cette Année Jubilaire 2025 soit une occasion de Renouveau spirituel et de Célébration pour notre Diocèse. Que nous puissions nous réjouir des fruits de notre Travail et de notre Foi, et que nous

puissions nous préparer à relever les défis de l'avenir avec Espérance et Confiance. Que les fidèles soient des instruments de Paix et de Réconciliation, que les pasteurs soient des modèles de Service et d'Amour, et que les communautés soient des lieux de Rencontre et de Partage.

Que la Nouvelle Année soit une occasion de Croissance spirituelle. Que les fidèles

approfondissent leur relation avec Dieu, que les communautés ecclésiales soient renforcées. Que Dieu bénisse notre Diocèse de MAROUA-MOKOLO en cette Nouvelle Année 2025. Que nous puissions vivre dans la Communion, la Participation et la Solidarité, et que nous puissions construire un avenir plus lumineux pour tous.

**Mgr Christophe IDRISSE**  
Vicaire général

## JUBILE DE PLATINE

## Les Filles du Saint-Esprit célèbrent leurs 70 ans de présence au Cameroun

*C'est dans la joie et l'amour que les Sœurs de la Congrégation des Filles du Saint-Esprit ont célébré les 70 ans de leur présence au CAMEROUN le samedi 21 décembre 2024 au cours d'une célébration eucharistique présidée par Mgr Faustin AMBASSA NDJODO, Archevêque de GAROUA, en la paroisse Saint Jean de DJARENGOL-MAROUA.*



Une attitude priante pendant la cérémonie

**L**e samedi 21 décembre 2024 à MAROUA, les Filles du Saint-Esprit de la Vice-Province du CAMEROUN ont clôturé avec joie le Jubilé marquant les 70 ans de leur présence en terre Camerounaise. La messe a été présidée par l'Archevêque métropolitain de GAROUA, Son Excellence, Monseigneur Faustin AMBASSA NDJODO en la paroisse Saint Jean de DJARENGOL-MAROUA. Célébration au cours de laquelle, 09 sœurs ont renouvelé leur « Oui » au Seigneur pour les 10 ans, 25 ans, 30 ans et 35 ans de leur vie à la suite du Christ. Dans son homélie, Monseigneur Faustin a longuement insisté sur l'amour dans toutes ses manifestations. Selon l'Archevêque, l'amour est cet ingrédient indispensable pour une vie féconde, heureuse, joyeuse et épanouie. Pour le prélat, c'est grâce à l'amour que les premières Filles du Saint-Esprit ont accepté de venir au CAMEROUN ;

c'est également ce même amour qui donne aux Filles du Saint-Esprit de rendre grâce au Seigneur pour tous ses bienfaits dans leurs vies, dans leurs missions. Il a encouragé les Sœurs à ne jamais perdre cela de vue que ce soit dans leurs relations les uns avec les autres, ou dans leur mission.

Au cours de la même célébration eucharistique, la Supérieure Générale de la Congrégation des Filles du Saint-Esprit, Sœur Ann ALMODOVAR (en fin de visite canonique au CAMEROUN et ses deux Conseillères, les Sœurs Olga KIENDREBEOGO et Abiola ADIGBOLUJA) a envoyé toutes les Filles du Saint-Esprit de la Vice-Province du CAMEROUN en mission en leur remettant un jeune plant de mandarinier invitant ainsi les Sœurs à se laisser entretenir afin de grandir et de porter des bons fruits.

Un tour dans l'histoire nous rappelle que la Congrégation des Filles du Saint-Esprit est fondée officiellement le 08 décembre 1706 en BRETAGNE-FRANCE par la Consécration religieuse de nos Fondatrices Marie BALAVENNE et Renée BUREL ; « elles se consacrèrent à l'Esprit-Saint pour aimer et servir de façon indissociable le Christ et les pauvres, les malades et les enfants. » Ainsi, après plusieurs années d'existence aux services de tous à travers le monde, à l'invitation de Monseigneur Yves PLUMEY, missionnaire Oblat de Marie Immaculée, « en fin mars et début avril 1954, conduites par l'Evêque lui-même, cinq Sœurs : Marie-Cyprien KERBAUL, Hélène GUILLEMET, Rita OUELLETTE, Anne-Marie VOLANT et Yvette QUILFEN arrivent à DOUKOULA dans le Diocèse de YAGOUA pour communiquer la flamme d'amour du Christ. Elles s'engagent aussitôt avec l'aide des prêtres et frères Oblats, ainsi que de la population, au service de tous dans les écoles et les dispensaires. »

70 ans après, leur belle aventure se poursuit et c'est une occasion de rendre grâce au Seigneur pour le don de leur vie et de prendre davantage conscience pour relire notre héritage spirituel et repartir du Christ avec les défis de notre réalité aujourd'hui.

En effet, l'Année Jubilaire a été ouverte officiellement le 14 avril 2024 dans toutes les paroisses où se trouvent les Filles du Saint-Esprit et là où les communautés ont été fermées. Durant des mois, plusieurs activités ont été menées : la neuvaine de prière, la retraite spirituelle, les sorties et visites dans les lieux qui ont marqué nos débuts, assemblée vice-provinciale, gestes de charité, etc.

Avant de clôturer l'Année Jubilaire, trois jours d'activités ont fortement marqué la Célébration des 70 ans de présence des Filles du Saint-Esprit au CAMEROUN. Le jeudi 19 décembre 2024 en la paroisse Christ Sauveur de DOMAYO, une soirée culturelle et des expositions-ventes furent organisées avec la participation de tous dans ladite paroisse. Dans la matinée du vendredi 20, les Filles du Saint-Esprit et plusieurs personnes ont marché pour la paix dans nos cœurs, familles et dans notre pays particulièrement dans la ville de MAROUA. Et le samedi 21 décembre, c'est la célébration Eucharistique marquant la clôture en la paroisse Saint Jean de DJARENGOL-MAROUA.

70 ans de présence de Filles du Saint-Esprit au CAMEROUN, quels héritages aujourd'hui ? Cette question est adressée à tous, particulièrement à chaque Fille du Saint-Esprit depuis l'ouverture de l'Année

Jubilaire en avril dernier jusqu'à présent. Dans sa prise de parole, la Sœur Angèle SILIKAM HARANGA, Vice-Provinciale de Filles du Saint-Esprit au CAMEROUN, a tenu à remercier chacun pour sa participation et son implication à la fête et à rassurer le peuple de Dieu quant à l'entretien de l'héritage spirituel de nos commencements.

Tous les participants à la clôture de l'Année Jubilaire avaient revêtu leurs parures nuptiales (pagnes du Jubilé ou autres habits de fête). Et après la messe, la fête s'est poursuivie dans la Maison Vice-Provinciale à GALDIMA-MAROUA afin de partager un verre d'eau. La célébration du Jubilé de Platine des Filles du Saint-Esprit restera toujours pour tous une action de grâce au Seigneur pour ses bienfaits, pour son assistance dans la vie et la mission de chaque Fille du Saint-Esprit et associés. Merci à tous et à chacun pour l'aide multiforme qui nous encourage dans nos différentes missions dans l'Eglise et dans la société.

Une page de notre histoire est tournée et pour nous, c'est commencer une autre. Commencer, c'est toujours une Espérance. Car nous allons planter le jeune arbre qui nous a été remis même si la terre est desséchée. Nous passons d'une histoire à l'autre en nous retournant de temps en temps et en regardant loin devant nous : vers demain... et les autres.

**Sœur Vedette NDAOKAI**

# Nos traditions et la foi chrétienne

« Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens ? Mt 15, 2



Mgr Bruno ATEBA EDO  
Évêque de Maroua Mokolo

**C**hers fils et filles bien-aimés,

Bonne et Sainte Année 2025, Année du Jubilé où nous tous, nous sommes appelés à devenir des "Pèlerins d'Espérance".

Réunis à Rome en l'an 2000, les Évêques africains attiraient l'attention sur la désintégration de certaines valeurs culturelles africaines fondamentales : « L'Afrique est en train de perdre graduellement son identité culturelle. Les valeurs que nos ancêtres tenaient en honneur et qui assuraient leur survie, s'érodent irréversiblement. Le respect que nous avions de la vie est relégué au passé ; notre vénération des personnes âgées, notre sens de l'autorité et du sacré se dissipent dans l'irrespect des comportements, notre estime pour la vie communautaire disparaît dans l'individualisme ; notre esprit d'affabilité, d'hospitalité et d'attention à l'autre est réduit à néant par la désintégration des traditions de notre vie sociale et culturelle. » En ce sens, il existe des valeurs humaines fondamentales dans les cultures traditionnelles africaines.

Ces valeurs sont-elles en opposition avec la foi chrétienne ? En d'autres termes, le chrétien doit-il

abandonner sa "culture" ? Le christianisme abolit-il les traditions africaines ? Faut-il condamner ceux qui les pratiquent ? Comment être un bon chrétien "africain" ?

Le fait que Dieu se révèle dans l'histoire et qu'il se rende présent à la vie du monde constitue le socle de la foi chrétienne. Le peuple en marche à la suite d'Abraham se retrouve dépositaire d'une révélation à transmettre à la descendance. Le plus grand des monuments de la tradition est donc la Bible elle-même. Les croyants y consignent toute leur expérience acquise au cours des siècles sous forme de récits, de prières, d'écrits de sagesse mais aussi de gestes culturels, de règles de vie...

Dans le rapport effectif qu'il y a entre tradition et révélation, deux caractéristiques s'entretiennent : la stabilité résultant des croyances en l'Alliance établie une fois pour toute entre Dieu et les hommes ; les croyants la manifestent par la récurrence de rites et de coutumes ancestrales ; et l'évolution engendrée par le souffle divin au fur et à mesure des événements et des situations nouvelles rencontrés par le peuple de Dieu. La révélation s'affine à travers l'appel des prophètes, l'envoi de sages, la vocation de prêtres et de témoins.

Dès le début de son ministère, Jésus prend son indépendance par rapport à la tradition juive de son temps. Il met en garde les disciples qu'il enseigne : La justice de ceux qui cherchent le Royaume de Dieu est appelée à dépasser celle des scribes et des pharisiens. Mais malgré tout, il affirme : « N'allez pas croire que je

sois venu abroger la Loi et les Prophètes : je ne suis pas venu abroger mais accomplir » (Mt 5, 17-20). Par ses paroles et ses actes, Jésus se situe dans la tradition juive tout en lui donnant une nouvelle envergure permettant d'interpréter les Écritures selon une référence plus directe à l'Esprit Saint.

Les premiers chrétiens comprennent que la nouveauté de leur foi en Jésus, le Messie, se fonde sur l'ensemble de la révélation. C'est pourquoi lorsqu'on est chrétien, on doit refuser de participer à certaines pratiques. Il faut donc du discernement pour pouvoir identifier le culturel qui n'est pas mauvais et le culturel qui mène à la perte. Il faut être fort pour affirmer sa foi chrétienne qui est en effet une tradition qui sera inculquée à ses enfants et laissée à ses descendants. Toutefois il ne faut pas condamner ceux qui vivent les pratiques culturelles traditionnelles ; il convient de les respecter, de prier pour eux avec patience tout en menant près d'eux un témoignage de vie conforme à l'amour du Christ.

Par ailleurs, L'Évangile comme Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ s'adresse à tout être humain. Il est proprement universel, c'est-à-dire transculturel. Mais cette Bonne Nouvelle ne peut être entendue que dans et par la médiation d'une culture et cela est vrai dès l'origine même du message chrétien. En principe, aucune culture n'est incompatible avec la Révélation chrétienne pour autant qu'elle ne se replie pas sur elle-même et va dans le sens d'un surcroît d'être dans l'ordre de l'humain véritable.

S'adressant aux Pharisiens, Jésus commença à parler très directement : Hypocrites, Isaïe a bien prophétisé sur vous, quand il a dit : ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est très éloigné de moi. C'est en vain qu'ils me rendent un culte en enseignant des doctrines (qui ne sont que) préceptes humains (Cf. Mt 15,7-9). Jésus ne condamna pas les Pharisiens pour avoir fait leurs ablutions complexes avant de manger ; s'ils voulaient gaspiller leur temps en d'absurdes rituels, cela était leur affaire. Ce que Jésus condamnait était précisément le fait que les Pharisiens essayaient d'imposer leurs traditions aux autres. Ils avaient, en effet, élevé leurs traditions au même niveau que les commandements divins, condamnant tous ceux qui ne les observaient pas. Une tradition est mauvaise quand elle est imposée aux autres comme Parole Divine.

En effet, en Marc 7, 1-13, le Seigneur Jésus a une discussion intéressante avec les juifs qui accusent ses disciples de ne pas respecter la tradition juive. Le Seigneur Jésus profite de cela pour donner son point de vue sur la tradition. Jésus n'est pas contre les traditions, les cultures, mais il enseigne que chaque tradition doit avoir pour finalité le salut de l'homme. Jésus prend l'exemple de la loi juive qui autorise à délaissier ses parents parce qu'on veut faire une offrande à Dieu pour rappeler que le but de la tradition doit être le service de l'homme.

Toute religion, toute culture ou tout aspect de la culture qui ne sert pas le bonheur et l'épanouissement de l'homme mérite une sérieuse interrogation.

Par contre, les aspects de la culture qui permettent de préserver la dignité humaine, de pardonner, de se réconcilier, de solidifier les familles, de sauvegarder le respect, d'aider les pauvres, doivent être sauvegardés. Obéir aveuglément à nos cultures n'est pas la solution ; de même rejeter en bloc nos cultures ne saurait être la solution. Nous devons donc purifier nos bagages culturels en y retenant les éléments compatibles avec la foi chrétienne. L'Église respecte et encourage tout ce qu'il y a de bon, de beau et de vrai dans toutes les cultures. Dans cette perspective, la Sainte Église est heureuse de voir ses filles et fils africains louer Dieu à l'africaine et vivre chrétiennement tout en étant africains.

Revenons-en nous-mêmes. Quel est notre rapport à nos traditions ? Prenons-nous le temps de les comprendre, de les connaître, de les examiner à la lumière de la Parole de Dieu ? Que faisons-nous des exigences culturelles qui sont contre la vie, le pardon et l'amour universel ?

L'important, pour l'avenir du christianisme en Afrique, n'est pas seulement de découvrir que Jésus est guérisseur mais de contribuer à ce que les baptisés deviennent les disciples d'un Jésus Sauveur.

En vous recommandant une lecture attentive de chacun des articles de ce numéro de notre Journal « Vie de l'Église », je prie le Seigneur de vous précéder en toute chose durant cette Année Jubilaire 2025.

Soyez tous bénis.

† Bruno ATEBA EDO, SAC,  
Évêque de MAROUA-MOKOLO

## Lisez et faites lire Vie de l'Église



# Les rites traditionnels : état des lieux

*Le constat général nous fait comprendre que la pratique des rites traditionnels reste récurrente dans les traditions africaines au point où tout le monde s'y livre. Cette pratique se fait en des divers endroits et suivant les traditions des peuples.*

**S**elon quelques témoignages, il y a une ambiguïté autour des lieux de rites traditionnels. Ce qui est important de savoir c'est que, toute ethnie est définie et identifiée par sa propre culture. Une culture qui est faite des Us et coutumes et qui est pratiquée dans le quotidien. Et cela n'épargne personne puisque chaque personne s'identifie à son ethnie, tribu et culture. Pratiquant ainsi sa culture, on met en exergue la pratique des rites culturels traditionnels, peu importe les manières de faire, qui sont - suivant les coutumes et les ethnies que nous rencontrons dans

la société. Ces rites, c'est ce par quoi s'exprime une personne en des différentes circonstances, cérémonies de la vie qu'elle célèbre. Ils se vivent dans les moments de joies et aussi dans les moments de difficultés. Et en réalité, le constat qui se fait est que les lieux ciblés pour l'accomplissement des rites traditionnels sont souvent louches, inhabités, sombres et effrayants. On peut les énumérer entre autres : un grand arbre ou une touffe d'arbres naturellement sombre. On y va avec des œufs et/ou poulet, selon l'ordre des clairvoyants ou féticheurs. Autre lieu

récurrent est la montagne dans laquelle le prêtre traditionnel accomplit les rites. Nous avons également le point d'eau naturel ou les étendues d'eau, le carrefour (route) etc... Dans certains endroits, les rites se déroulent la nuit à l'insu des gens. Ce que nous pouvons souligner aussi est que la forme varie selon l'humeur du féticheur. Le rite s'accomplit sous l'ordre du voyant ou devin avec les choses nécessaires selon ses prescriptions : poulet de couleur indiquée, mil, farine...

Pour accéder à ces endroits, il faut être initié ou encore il

faut avoir le mandat de collège des initiés en accord avec le féticheur. On reconnaît tel ou tel sacrificateur chargé de tel endroit par ordre du devin. Le sacrificateur sélectionné ne doit pas sortir de son territoire. Mais ce qui est curieux, ces lieux ne sont pas la propriété de quelqu'un et généralement personne n'en prend soin. Dans tous les cas, ce n'est pas l'état du lieu qui préoccupe mais le service que ces lieux rendent aux hommes, c'est l'accomplissement du rite qui importe, c'est la fin qui compte. Souvent, ce sont des lieux hors du commun. On peut dire a priori que ces endroits sont les lieux où habitent les esprits impurs qui communiquent frayeur, peur, saleté, le dégoût. Bref, ces endroits incarnent la répugnance. C'est pourquoi l'on n'a pas envie d'y être. Pour ce qui concerne le lieu de rite au niveau familial

(la pierre de protection fixée à l'entrée de la maison de chaque pratiquant de la religion traditionnelle), il reçoit de temps en temps les excréments et le sang des animaux sacrifiés. La question qu'on se pose est celle de savoir pourquoi les excréments et le sang ?

En conclusion, nous faisons face à un dilemme. Si nous disons que ces endroits sont des lieux totalement impurs, comment réduire à néant les paroles de bénédiction prononcées sur les peuples par nos aïeux ? Mais si nous disons que ces lieux sont saints, comment comprendre la sainteté en dehors de Jésus-Christ ?

*Diacre Michel BAVA MANA OUDA*

## Fonction sociale de rites traditionnels

*Les rites traditionnels jouent un certain nombre de fonctions : ils servent de ciment pour une communauté, d'acte séparateur et d'expression d'une appartenance sociale.*

**L**e concept rite, du latin "ritus", est polysémique. D'une manière rapide, il peut être compris comme un ensemble des pratiques, des gestes, des paroles, des prières, lectures, des chants et danses faites et dites lors d'une célébration ou cérémonie culturelle propre à une communauté donnée. C'est l'ensemble des actions ordinaires ou extraordinaires des individus qui rapportent au sacré. Il revêt ainsi un caractère sacré ou symbolique destiné à susciter l'engagement émotionnel des participants. Ceci dit, le rite traditionnel est un ensemble de prescriptions qui règlent, codifient et fondent la célébration du culte en usage dans une communauté religieuse. Il a un rôle mieux, fonction essentielle et fondamentale dans la vie des humains ou groupe sociaux. Le rite se diffère ainsi du rituel par le fait que ce dernier en est la mise en scène consciente.

Le rite sert de ciment à une communauté, conformément au double sens étymologique de "relier" et "se recueillir" du mot religion. La participation répétée au culte selon un certain rite marque l'appartenance stable à la communauté religieuse concernée. Il joue le rôle d'un acte séparateur entre les humains des animaux (inhumation), entre les individus ou groupes d'individus (initiation). De ce fait, les rites sont intrinsèquement liés aux humains (corps, esprit et âme) et systématiquement à la religion (élévation).

Il marque ainsi un acte de passage sans retour d'une catégorie à une autre (mariage). Il octroie un statut à une personne (initié ou non-initié). Il catégorise les individus d'une société, à l'extrême l'on dira discrimine (femme et homme). Le rite comme expression d'une appartenance à un clan ou tribu (judéité), comme construction d'un statut social (investiture d'un chef traditionnel). En effet, le rite valorise et consolide le statut social d'un individu (célibataire ou marié). Il construit ainsi l'identité d'une personne ou d'un groupe des personnes. Il donne la visibilité à un statut, définit et institue le rôle. Le rite est un vecteur de transmission des valeurs propres à chaque communauté. Enfin, on note au cœur du rite, l'existence d'un type de reproduction des faits déjà établis mais aussi, une ouverture aux innovations ou invention.

Il y a comme une tension au sein du rite. L'homme exprime son humanité d'une manière consciente ou inconsciente par le rite. Défaire l'homme de rite, c'est le réduire.

*Abbé Pierre LADDÉ*



**Sacrifice traditionnel**

## BABA Simon et les cultures ancestrales

*« Pourquoi avez-vous si peur, n'avez-vous pas encore de foi ? » (Mc 4, 41).*

Investiguer sur le rapport du Vénérable BABA Simon avec nos cultures ancestrales, c'est essayer de comprendre le type de comportement du chrétien face aux religions traditionnelles africaines : intégration ou diabolisation ? De prime abord, nous reconnaitrons que BABA Simon fut un précurseur de l'inculturation qui deviendra le maître mot de l'Eglise pour sa pastorale en milieu traditionnellement marqué. Le Vénérable BABA Simon est celui qui nous aide à mieux comprendre la définition de l'inculturation la plus connue et la plus souvent citée qu'a formulée en 1978 le jésuite Pedro ARRUIPE. Pour lui, « L'inculturation est l'incarnation de la vie et du message chrétien dans une aire culturelle concrète, en sorte que non seulement l'expérience chrétienne s'exprime avec des éléments propres à la culture en question [...] mais aussi que cette même expérience devienne principe d'inspiration, à la fois norme et force d'unification, qui transfigure et recrée cette culture, étant ainsi à l'origine d'une nouvelle création. » Lorsque nous lisons cette définition, nous comprenons les différentes attitudes qu'a eu Le Père Simon MPECKE avec les adeptes des religions traditionnelles africaines et comment il a pu les ramener à la foi véritable. Il faut relever chez lui, son regard positif. BABA Simon n'était pas dans les invectives mais il a développé une proximité pastorale avec ces leaders au point où ceux-ci se sont interrogés sur ce qui l'animait. Cette attitude va susciter l'intérêt de ces derniers qui vont sérieusement se poser la question de la foi à partir du témoignage de vie de ce pasteur digne. Avec cette expérience, on peut dire que l'inculturation doit fonctionner selon un « processus de réciprocité, soit d'échange dans les deux sens, de l'Evangile vers la culture et de la culture vers l'Evangile. » Dans l'exemple biblique de la rencontre entre Pierre et le centurion romain Corneille (Actes 10), l'incircumcision de Corneille, un gentil, est assumée dans son admission au sein de l'Eglise ; mais du même coup, la foi chrétienne des apôtres issus d'une culture juive où la circoncision est le marqueur principal de l'alliance, se trouve réinterprétée elle aussi (Ga 6, 15).

BABA Simon nous apprend que la culture peut devenir un chemin de sainteté. De lui émane la force de la foi qui arrive à diluer toute forme de résistance de nos superstitions. Le chrétien doit prier toujours pour demeurer dans l'Esprit de Dieu afin qu'il puisse exprimer sa foi en tout temps et en tout lieu ; même face aux rites contraires et superstitions. Pour le Vénérable BABA Simon, chaque fois que nous cherchons à contrôler les circonstances, l'avenir et les personnes qui nous entourent, tout ce que cela montre est que nous voulons être des dieux. Nous devons comprendre qu'en tant que créatures, nous ne serons jamais comme notre Créateur. Dieu ne veut pas que nous cherchions à devenir des dieux, mais que nous nous efforcions de lui ressembler toujours plus, en adoptant ses valeurs, son attitude et son caractère.

*Abbé Célestin ETHO*



## Le rire traditionnel

*Parler des rites traditionnels, c'est aussi parler du rire traditionnel qui est une partie intégrante de nos cultures ancestrales. Et le rire renferme plusieurs significations dans nos traditions africaines.*

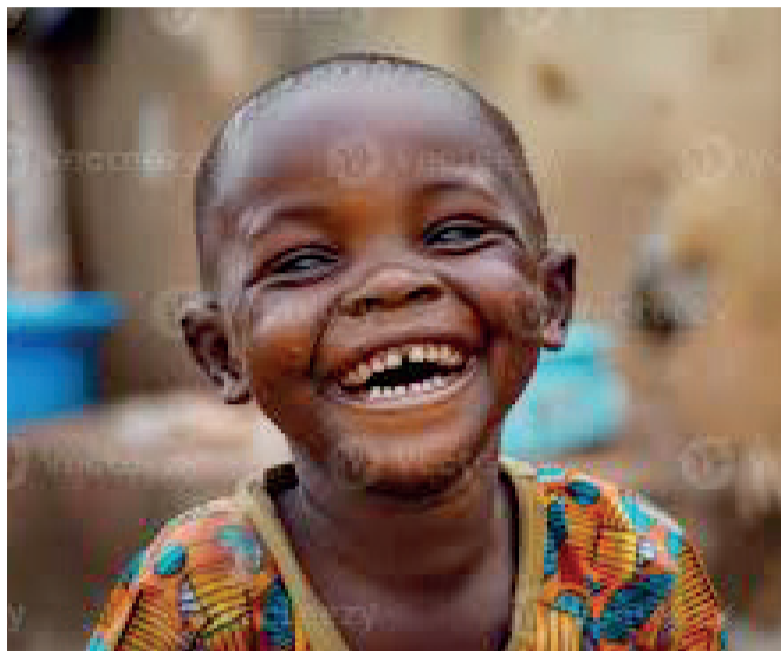
**L**e rire est capital pour l'homme, il est en lui quelque chose d'anthropologiquement essentiel, sans lequel nos vies ne seraient même pas imaginables. Il déborde, par certaines de ses manifestations primitives, sous le règne animal. Mais, à coup sûr, il est indispensable pour l'homme. Sous des formes qui lui sont absolument exclusives, coextensives à son être. Au regard de cette vérité élémentaire, le rire rappelle la joie, l'émotion vive, le bonheur indicible, ou la violente libération de l'esprit qui pousse à éprouver ; qu'il en prenne la mesure, aussi

pleinement qu'il le peut. Le rire est comme l'air que nous respirons, ou le sel qu'on ajoute à tout ce que nous mangeons. Il est tellement mêlé à nos vies qu'on en oublie à quel point il est littéralement vital.

Le rire traditionnel est un phénomène complexe qui varie selon les cultures et les époques. Le rire traditionnel se réfère aux formes de rire qui sont ancrés dans les traditions culturelles et sociales d'une communauté. Il peut prendre des formes diverses, telles que les rituels des cérémonies des jeux, des contes ou

des chansons. Le rire traditionnel remplit plusieurs fonctions importantes : d'abord, il permet le renforcement des liens sociaux entre les membres d'une communauté et favorise la cohésion sociale ; le rire essentiel et significatif

est mis en valeur pour la résolution des conflits, dans la mesure où il faut relativiser les différends dans les communautés ethniques claniques, dans la société. Par ailleurs, le rire traditionnel est souvent associé à des célébrations et à des fêtes



*Le rire d'un enfant africain*

pour en fait, donner une image joviale, satisfaisante dans les entreprises des célébrations des événements. Aussi, le rire traditionnel peut servir de maillon pour transmettre les valeurs et les normes culturelles. Le rire vide l'esprit, on sent bien que, par ailleurs, il le remplit de mille choses puissantes et fortes qui le comblent sur le plan émotionnel et imaginaire. Tout rieur sait que, au moment où il rit, il est traversé de puissants affects, d'images éblouissantes, de fantaisies étourdissantes, d'élans empathiques qui ne peuvent absolument pas être ramenés à un pur anéantissement.

**Diacre Luc Gaston HAYANG**

## Rites traditionnels et ignorance

*Connaître sa culture n'est pas un péché et l'ignorer est un péché capital. Il est important de savoir d'où on vient, où on est et où on va.*

**D**ifficile de penser de se séparer de ce qui constitue l'homme : la culture. François SEGAN disait : « La culture est ce qui reste quand on a tout perdu » soulignant ainsi la portée de

la culture ou son impact sur ce que nous sommes. « La culture fait l'humain » ajoutait ainsi Monica BELLUCCI. Et à Nicolas de dire que la « Culture est, ce que la sauce donne au spaghetti. » Ces affirmations

soulignent l'importance de la culture chez un être humain. Et se séparer de sa culture, c'est aller à la dérive et mourir d'une certaine manière. Et les rites traditionnels qui constituent certains éléments clés de nos cultures traditionnelles africaines sont loin d'être balayés d'un revers de la main. Les mettre de côté, c'est nier son identité et son passé. Ces rites nous déterminent si souvent dans ce qu'on est et dans ce qu'on fait.

Au milieu d'une multiplicité de rites traditionnels, beaucoup de choses sont importantes pour notre épanouissement et pour le vivre ensemble dans une société en proie à la mondanité. Et il faut aussi le souligner, il y a des pratiques qui sont déjà dépassées dans ces mêmes cultures. Ce qui est dépassé ou à dépasser, ce sont des rites traditionnels qui aliènent l'homme, l'avalissent et ne lui permettent pas de vivre pleinement la communion avec les adeptes d'une autre culture ou ne lui permettant pas de s'épanouir. De tels rites sont appelés à disparaître. Mais il faut le dire et reconnaître que nos cultures ne sont pas vides de sens ou des rites traditionnels qui peuvent nous aider. Certains rites sont riches en beaucoup de qualités et de vertus. Et les promouvoir, c'est apporter sa pierre pour la construction de la vie en société.

Seulement, bon nombre surtout Africains ne maîtrisent pas leur culture et encore moins la signification des rites traditionnels. Tous les rites traditionnels de nos cultures ne sont pas à diaboliser. Ils sont dans la plupart des cas, l'expression de la vitalité d'un peuple. Ils nous déterminent et nous permettent de mieux nous insérer dans nos cultures, d'accueillir aussi les autres cultures sans se déraciner. Malheureusement, tout est à détruire de nos cultures traditionnelles pour certaines personnes qui, aveuglement, embrassent sans réflexion au préalable les cultures étrangères avec tout ce que celles-ci contiennent et comportent. C'est ce qui est à l'origine aujourd'hui du déracinement total de beaucoup. Et au lieu de chercher à comprendre les rites traditionnels, à y puiser ce qui est bien et bon, ils les foulent aux pieds et se retrouvent si souvent sans attache culturelle.

Ignorer les rites traditionnels de chez soi, c'est se couper de la sève nourricière d'où on est sortie puisque notre culture est ce qui doit couler dans nos veines. Non seulement cela, mais nous devons les connaître pour mieux les comprendre, les appréhender et les apprécier. L'ignorance de ces rites est une mort en soi puisqu'elle ne nous permet pas de faire connaissance ou de prendre acte d'une réalité qui est en nous ou autour de nous. Et l'ignorance des rites traditionnels de nos cultures provoque la mort de nos

cultures et fait de nous, des personnes sans attache et déracinées qui ne peuvent se comprendre devant les autres peuples ou certaines réalités ancestrales. On est surpris parfois d'entendre des gens dire « les rites traditionnels sont dépassés. » Non, ces rites sont pleins de vie, de bienfaits pour notre survie dans la société et ils nous déterminent. Malheureusement en disant que ces rites sont du passé, nous embrassons aveuglement la culture des autres avec tout ce qu'elle contienne. Parfois, ces cultures véhiculent des idéologies contre nature qui n'aident pas à grandir et qui détruisent à petit feu ce qu'on est pour nous transformer en une autre réalité.

Connaître sa culture et ses différentes manifestations, c'est : s'émanciper, s'affirmer et avoir une identité propre. C'est savoir d'où l'on vient, où l'on est et vers quel horizon, on va. Et ignorer les rites traditionnels de sa culture, c'est aller à la dérive, c'est se perdre au milieu du néant pour devenir ce que l'on ne l'est. Prenons ce qui est important dans nos cultures pour notre épanouissement.

**Abbé Bernard ZRA DELI**



*Sorcier au crabe*



# La puissance des rites traditionnels dans la conscience collective

*Pourquoi l'homme a-t-il toujours ressenti le besoin de s'imposer des rituels ? Quel est leur rôle dans le maintien de l'ordre social ?*

Porté par son double sens étymologique de "relier" et "se recueillir", le rite fait partie intégrante de l'expérience humaine en soudant les communautés. Issu du latin "rituales libri" (livres traitant des rites), le mot "rituel" qualifie ce qui est conforme ou réglé par un rite. Les rituels se définissent comme des pratiques à caractère social qui ont un rôle de renforcement de l'ordre social et de la cohésion du groupe. Ils ont pour caractéristique de créer un espace commun dans lequel se construisent des pensées et/ou des actes partagés. Les rituels comportent de multiples aspects liés à leurs dimensions individuelle et collective, psychologique et sociale, cognitive et émotionnelle. Les rites et les rituels occupent une place importante dans la vie des sociétés. Ils sont certainement dynamiques car ils changent en fonction du lieu géographique et du temps historique. Leurs structures et corrélations sont en grande partie ce qui forme la culture. Selon la définition de l'anthropologue belge Luc DE HEUSCH (1927-2012), le rite est un système de communication avec le monde imaginaire ou mythique, au moyen de gestes mais aussi du langage.

L'Afrique est souvent imaginée comme un continent "traditionaliste", plus porté à la conservation de ses us et

coutumes qu'au changement. Mais en réalité, comme tous les autres continents, l'Afrique se réinvente constamment pour s'adapter aux soubresauts de son histoire nonobstant l'impact des rites traditionnels dans la conscience collective. Impact qui s'explique par plusieurs raisons. Tout d'abord, le rite peut s'apparenter à un "moment-clé" dans la vie des personnes en valorisant le passage d'un statut à un autre. Il a une fonction séparatrice. Dans une telle optique, le rite marque des passages de non-retour dans le parcours de la vie et répartit les individus entre ceux qui l'ont subi et ceux qui ne l'ont pas subi, voire également entre ceux qui y sont associés et les autres. D'ailleurs, à l'extrême, le rite peut ainsi s'avérer discriminant, classant les membres de la société en catégories ou communautés. Le rite peut aussi valoriser, voire consolider un statut social. Il est un signe identitaire ou l'expression d'une allégeance. Il construit l'identité de l'individu comme celle du groupe. Il donne une visibilité à un statut, définit et institue des rôles. Le rite est également un vecteur de transmission. Cette réalité s'illustre bien par le moment du conte en famille. La pratique du conte telle qu'elle se fait dans les familles détient toutes les caractéristiques d'un rituel familial où se met en scène la relation affective qui

unit les parents à leurs enfants. Plus qu'une simple activité du quotidien, le moment de raconter une histoire à l'enfant détient un pouvoir inouï dans le développement d'un mode d'être ensemble que les parents utilisent pour tisser du lien et permettre à l'enfant d'acquérir la confiance.

Un rite ou rituel est une répétition d'occasion et de forme, chargée de signification (action "symbolique"). Il n'est pas d'essence spontanée : au contraire, le rituel est réglé, fixé, codifié, et le respect de la règle garantit l'efficacité du rituel. Le rituel a en tout cas une dimension collective, car il marque la vie sociale et les périodes importantes d'une société. Il a aussi une dimension spatio-temporelle précise (à un certain lieu et à un moment précis) qui instaure une rupture entre temps quotidien et temps du rituel. Ils donnent au monde sensible une dimension humaine signifiante, la force des rites et rituels est de créer des liens. L'éducation au "vivre ensemble" exige de la régulation (de la règle, de la loi) pour générer de la socialisation et de la ritualisation (des rituels) pour favoriser la sociabilité. Le rite s'avère être une pratique ordonnée en référence à des règles dont le respect, s'il peut laisser une certaine marge d'improvisation et de variation, n'en est pas moins très largement requis au nom de la validité et de l'efficacité même du rite. Celui-ci n'existe en effet que s'il reproduit à chaque fois toutes les règles, tous les gestes

qui le définissent : rien n'est mineur ou superflu, au point que tout élément manquant risque d'annuler les effets attendus de la pratique rituelle. Le rite est porteur de fonctions diverses, isolées ou associées. Mode de communication et de relation avec d'autres ou avec une transcendance, il marque l'initiation, l'inauguration, la régénération. Geste qui fait mémoire, qui commémore, il s'inscrit dans un projet. Il traduit une appartenance, une intégration, une identité et, comme tel, il est porteur de différenciation entre moi-et-les-miens c'est-à-dire moi-et-les-autres-mêmes, et les autres-autres : il dit un "nous" face à d'autres "nous". Plus spécifiquement, les rites accompagnent les situations critiques, heureuses ou malheureuses, qui traversent la vie des "nous", dont ils viennent réaffirmer l'existence et la continuité. Ainsi, parlant des rites funéraires par exemple, il faut y voir des gestes visant à l'appropriation de la nature et au refus du chaos, que la mort d'un membre du "nous" risque de faire subrepticement ressurgir. Ainsi, le rite est fondamentalement symbolique. A travers une pratique concrète, il évoque et invoque un ordre de choses tout autre que ce qu'il est dans sa réalisation matérielle. Il est le signe d'un manque. Il exprime le souci d'une présence de la totalité de son existence. Le rite a un sens au niveau de mon existence : il renvoie à une transcendance de l'homme par rapport à son vécu immédiat

et temporel. Il exprime une dimension de l'existence qui ne peut s'exprimer en langage ordinaire ou plat. D'où une ouverture spontanée du rite à l'expression du sacré.

Soulignons finalement l'idée principale qui se dégage de l'ensemble. Le rite et le rituel (ensemble de rites) sont aujourd'hui, dans notre société, toujours aussi puissants et se renouvellent. En outre, les rituels ont tendance à être dévalorisés de nos jours. On s'en moque, ou on voit leur côté formel et contraignant, et on les évacue. Certes, ils peuvent devenir enfermants s'ils sont rigidifiés et obligatoires alors qu'en fait, ils ont perdu leur âme. Ils ont sans cesse besoin d'être revitalisés, réactualisés car le rituel a normalement pour fonction de donner des repères dans l'espace et dans le temps ; il est un élément structurant de la vie, il rythme les saisons, les âges de la vie, il donne de la profondeur et de l'importance aux différents moments charnières de notre vie : naissance, mariage et autres.

C'est en ce sens que le rituel ne peut pas être réduit à de simples conventions sociales : il nous fait humains, porteurs de dignité, de fierté et de considération de soi et d'autrui, en nous offrant le cadre pour exister avec les autres d'une façon signifiante.

**Abbé Célestin ETHO**

## Pratiquer sa culture tout en étant chrétien, est-ce un mal ?

*La pratique de sa culture permet de ne pas se couper de sa source même en étant chrétien. Cependant, le chrétien doit prendre ce qui est bien dans sa culture et mettre de côté ce qui ne peut construire.*

Pratiquer sa culture tout en étant chrétien ne peut être considéré comme un mal. Au contraire, la plupart des traditions culturelles peuvent coexister avec la foi chrétienne. Le christianisme s'est répandu à travers le monde et a souvent intégré des éléments culturels locaux. La culture peut être un moyen d'exprimer sa foi. La musique, l'art et les traditions peuvent servir de façons de célébrer et de partager sa spiritualité. Il est tout de même important que les pratiques culturelles soient en accord avec les valeurs chrétiennes. Mais aussi et surtout, certains pans de traditions doivent nécessiter une réflexion critique pour s'assurer qu'elles ne contredisent pas la doctrine chrétienne.

La culture peut tout de même renforcer les liens communautaires,

ce qui est également un aspect important de la vie chrétienne.

L'Encyclique « Fides et Ratio », harmonie entre foi et culture : Jean Paul II affirme que la foi et la raison sont complémentaires. La culture, qui est le produit de la réflexion humaine, peut enrichir la compréhension de la foi chrétienne. La recherche de la vérité encourage sa quête par la raison. Les éléments culturels qui cherchent à exprimer la vérité peuvent être intégrés dans la vie chrétienne. Le Pape Jean Paul II, dans son Encyclique « Fides et Ratio » au N°4 appelle à un dialogue entre la foi chrétienne et les diverses cultures, affirmant que la vérité révélée par Dieu doit être intégrée dans la vie culturelle. Ceci étant, une interaction dynamique entre la foi et la culture est nécessaire, puisqu'elle permet une

compréhension plus profonde de la vérité chrétienne.

La culture est souvent façonnée par des traditions philosophiques. Une approche critique de ces traditions peut aider à discerner ce qui est en accord avec les valeurs chrétiennes. Le Pape Jean Paul II souligne l'importance du dialogue entre la foi chrétienne et les différentes cultures. Cela implique que, les chrétiens peuvent participer activement à leur culture, tout en restant fidèles à leur foi. Pratiquer sa culture tout en étant chrétien peut être une manière d'intégrer la foi dans la vie quotidienne, à condition que cela soit fait avec discernement et en respectant les enseignements de l'Eglise. La culture contribue à l'enrichissement de la vie spirituelle.

La culture comme moyen d'inculturation et de la foi, nous dit le Pape Paul VI dans son Encyclique « Evangelii Nuntiandi » au N°20 « la culture est en effet le moyen par lequel l'homme exprime

et communique ses valeurs, ses croyances, ses idéaux...l'Evangile, en effet, ne se contente pas de proposer des vérités abstraites, mais il les incarne dans la vie concrète des hommes, dans leur culture, dans leur histoire. » L'évangélisation ne peut pas se faire sans tenir compte de la culture et des traditions des peuples, il faut que l'Evangile soit annoncé de manière à être compris et accepté par les hommes de culture

et de chaque époque. Nous notons alors que la culture et la foi sont étroitement liées. La foi chrétienne doit être inculturée, c'est-à-dire qu'elle doit être exprimée et vécue dans le contexte culturel local. En même temps la foi peut purifier et renouveler la culture la transfigurant par les valeurs évangéliques.

**Jean AMADJAGNA TIGNAY**



*Pratique de la danse culturelle*



## Rite traditionnel et foi chrétienne : convergence ou opposition

**Quoiqu'on dise aujourd'hui avec le modernisme, les rites traditionnels apportent beaucoup d'éléments pour fortifier la foi chrétienne. Et c'est dans les horizons culturels que s'exerce la foi.**

Le Cardinal Jean-Louis TAURAN, Président du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux déclarait au cours du second synode des évêques pour l'Afrique qui s'est tenue au Vatican en Octobre 2009 : « La Religion traditionnelle africaine exerce encore une forte influence sur les Africains qui sont naturellement religieux [...] si l'on veut répondre à la question : en quoi l'évangile a-t-il quelque chose de nouveau à dire aux Africains, il est indispensable de connaître et d'apprécier les racines religieuses des peuples de ce continent puisque, selon la sagesse africaine, "c'est en enfonçant ses racines dans la terre nourricière que l'arbre s'élève " ».

Il est clair que pour un pour un paysan, la culture est ce que l'on cultive, c'est-à-dire ce que l'on plante, que l'on fait pousser et que l'on récolte, et, en conséquence, ce dont on vit, et qui permet de faire

grandir une famille. Sans « culture », le paysan meurt... La culture ainsi comprise, c'est la vie. Quand le paysan prépare la terre, il « voit » déjà la récolte, et éprouve la satisfaction de pouvoir nourrir les siens. Cet exemple montre que la culture, c'est la manière dont un groupe humain occupe et habite son espace. Au-delà des centaines de définitions données par les anthropologues, la culture est d'abord et fondamentalement un système de représentation de l'essentiel, c'est-à-dire de la vie et de la mort, du monde et de l'au-delà, de l'homme et de la nature, du sacré et du profane, « choses » que chaque groupe humain affirme ou nie et rend présentes à sa pensée, consciemment ou non, dans des mythes et des rites.

Il est nécessaire de rappeler que décrite comme fétichisme, animisme et paganisme, la religion traditionnelle africaine n'a pas été dans les bonnes grâces de l'Eglise catholique ou autres dénominations chrétiennes, au

début de l'évangélisation en Afrique. Il aura fallu le Concile Vatican II, dans les années 60 pour noter un changement officiel d'attitude vis à vis des religions non chrétiennes. Depuis lors, cette nouvelle donne marque profondément le travail de l'Eglise catholique en Afrique qui vivra un moment historique et inédit en 1994 avec le premier synode des évêques pour l'Afrique. Ce rendez-vous sera suivi d'un autre en 2009. Au cours de ces différentes assises, on a sérieusement pris en considération les relations entre l'Eglise et les religions traditionnelles. Une nouvelle ère a commencé et avec le Synode de 1994 on est arrivé officiellement à un engagement de la part de l'Eglise catholique à une cohabitation dans le dialogue avec les traditions. Les chrétiens africains sont donc appelés à faire un discernement de ce qu'il y a de bon dans leurs « racines spirituelles » et à les vivre tranquillement. Seul ainsi la foi peut devenir culture et toucher tous les secteurs de la vie sociale en Afrique : « une foi qui ne devient pas culture est une foi qui n'est pas pleinement accueillie, entièrement pensée et fidèlement vécue. »

Le philosophe FEUERBACH affirmait que : « la vérité de l'existence de Dieu est l'existence humaine » comme pour dire que la question de Dieu ne s'explique que par rapport à la question anthropologique. La vie en est le vecteur essentiel, la clef de questionnement et de compréhension de toute interprétation des enjeux épistémologiques que porte la vision du monde africain. La phénoménologie du christianisme apparaît sous un aspect symbolique comme le lieu de la manifestation, de l'autorévélation de Dieu, de la phénoménalité de l'être transcendant. L'accès à Dieu n'est possible que là où se produit l'autorévélation de Dieu : dans l'incarnation du Fils. En l'homme s'incarne, de fait, le Verbe donc, c'est dans sa culture propre que l'homme doit comprendre qui est Dieu et l'accueillir dans son cœur. Dieu ne doit pas être le tout autre.

Penser la foi en Jésus-Christ seulement en des catégories platoniciennes, cartésiennes et augustiniennes, voire thomistes, éloigne les espoirs des milliers d'hommes et de femmes qui crouissent dans la misère, mènent une vie sous le seuil du tolérable. D'où le besoin de repenser les acquis du christianisme. Par ailleurs, cet effort d'interprétation ou de relecture du message évangélique surgit, de

fait, de l'obligation morale de dire Dieu autrement qu'en exaltant ses prouesses et célébrant ses hauts faits depuis des temps immémoriaux. La pluralité culturelle, la vision du monde, l'expérience de transcendance s'impregnent sans cesse du socle culturel, du vécu existentiel. La foi en tant que source d'espoir s'exerce irréfutablement dans les horizons culturels. L'Africain s'attache profondément à l'expression de sa foi dans les différentes formes de son langage des mythes, des proverbes, des rites, de la palabre et dans ses rapports avec le monde invisible qui ne l'emprisonne pas mais doit l'ouvrir à la foi en Dieu. Parler d'une opposition radicale entre rites traditionnels et foi serait un abus. Comme le disait Jean Paul II, il doit y avoir entre les deux une « estime réciproque » qui permettra à l'individu de découvrir la grandeur du Dieu de la révélation judéo-chrétienne car « c'est en Jésus-Christ et dans le nom de Jésus-Christ seul que nous avons le salut au ciel et sur la terre, et qu'en dehors de lui il n'y a pas d'autre salut. » (Actes 4, 12).

**Abbé Célestin ETHO**

## Pratique des rites traditionnels et identité chrétienne

**Rites traditionnels et identité chrétienne ne s'excluent pas, mais il appartient au chrétien de puiser dans sa culture ce qui peut l'aider dans sa foi tout en ayant les pieds dans sa culture et dans la foi chrétienne. Prendre ce qui est bon et bien dans sa culture n'est rien de grave. L'essentiel, c'est de pouvoir s'épanouir et vivre en présence du Seigneur.**

Avant l'arrivée des missionnaires chrétiens au CAMEROUN, la foi se manifestait déjà à travers les religions traditionnelles, les pratiques animistes, l'Islam et enfin le christianisme dans les années 1840. On y rencontre une diversité impressionnante des religions et dont les plus prédominantes sont le christianisme, la religion traditionnellement africaine (RTA) et l'Islam.

En 1946, les pères missionnaires Oblats de Marie Immaculée, sous la houlette du Père Yves PLUMEY arrivèrent à YAOUNDÉ au CAMEROUN. Ils étaient en route pour le Nord-CAMEROUN qui était encore terre païenne, inconnue, abandonnée. Les 190 jeunes missionnaires savaient qu'ils allaient à la rencontre d'Africains animistes et musulmans.

Dans le grand Nord-CAMEROUN en général et dans la Région de l'Extrême-Nord (où se trouve le Diocèse de Maroua-Mokolo aujourd'hui) en particulier, les peuples pratiquaient divers rites traditionnels tels que les rites de naissance, d'initiation, du mariage, de la réconciliation, les rites mortuaires et sacrificiels etc. Ces rites sont l'expression de religiosité et de croyances de ces peuples. L'homme, interlocuteur de Dieu, est appelé à croire, à vivre et à communiquer aux autres cette croyance ; bien plus le chrétien, lui est appelé à croire, à vivre, à communiquer aux autres la foi et l'"ethos" chrétien. L'Africain, écrit le Père MALASSIS, « croit avant tout au monde surnaturel qui enveloppe et conditionne toute existence naturelle » (Y. PLUMEY, Mission TCHAD-CAMEROUN, p. 5). Aussi l'Evangile n'est-elle pas une Bonne Nouvelle parce que justement elle remet l'homme dans sa dignité ?

Ces Missionnaires OMI, tout comme Baba Simon, vont donc se retrouver dans une société pluriethnique et parfois bien structurée. Cette pluralité peut être circonscrite en trois grands groupes, à savoir : les Kirdi, les musulmans et les chrétiens. Chez les Kirdi (appellation péjorative des païens par les musulmans) par exemple, les grands prêtres, aidés par différents conseils d'anciens, de sages et de clairvoyants, ont pour rôle de discerner la volonté de Dieu à travers les signes des temps et la divination. Ce sont des personnages éminemment spirituels et toujours à l'écoute de leur peuple ; ils reçoivent régulièrement la visite de Dieu qui vient les aviser de ce qu'Il attend pour la prospérité de leurs enfants.

Les Kirdi pratiquent une forme de monothéisme teintée d'animisme, avec un dieu créateur unique cohabitant avec des esprits. Au linteau de chaque porte principale de la concession, il y a un esprit protecteur représenté par une petite vase en poterie dans laquelle se sont accumulés des mâchoires des chèvres offertes au cours des temps. Ce qui a d'ailleurs beaucoup impressionné Baba Simon qui découvre avec joie que ces rudes montagnards connaissent bien Dieu, le Créateur, Dieu qui est Père : « J'ai trouvé les Kirdi aussi croyants que les Juifs. Ils sont les seuls en Afrique qui ont la notion la plus exacte de Dieu. Tous ceux que je leur apprenais sur Dieu Créateur, ils le savaient. Ils ont des croyances en un Dieu unique, Créateur, omniprésent, auquel on rend un culte. Ils sont sous le coup de la loi naturelle. Il faut les évangéliser, mais que ce soit adapté, et ne faut pas vouloir trop rapidement recouvrir d'une chape de mots, formulations et rites chrétiens, une conscience religieuse déjà formée, mais ignorante de l'amour de Dieu et de la Révélation » (G. CADOR, On

l'appelait Baba Simon, p. 141). Baba Simon avait envoyé un catéchiste en montagne chez les ZOULGO avec les consignes suivantes : « Tu vas leur parler de Dieu, qui a tout créé, de Dieu qui a tout fait : la montagne, le mil, la plaine ; il faut qu'ils croient en Dieu, qu'ils aiment Dieu. » Le catéchiste, comme les apôtres envoyés en mission, revient et rend compte à Baba Simon qui lui demande s'il leur a dit tout cela et ce qu'ils ont répondu. « Ils m'ont dit que si c'est tout ce que tu as à nous raconter, ce n'était pas la peine de te déranger, on le savait déjà », reporte intégralement le catéchiste. C'est un peu comme l'Apôtre Paul qui proclame Jésus ressuscité devant les intellectuels païens d'Athènes à l'aéropage (Cf. Ac 17, 15.22-18, 1).

Ce peuple est ancré dans les pratiques des rites traditionnels parce que lorsqu'on feuillette quelques pages de l'histoire religieuse dans le continent Africain, on se rend tout de suite compte que, depuis le quatrième millénaire avant notre ère, la croyance en un Dieu Unique et Tout-puissant a marqué beaucoup de civilisations. Pour les peuples de cette époque, Dieu pouvait se manifester à travers de nombreuses autres divinités secondaires à savoir : le dieu de la récolte, le dieu de la fécondité, le dieu des pluies, le dieu de la chasse... pour tout dire, à travers les dieux des besoins. Et c'est ce qui a fait dire à certains chercheurs et analystes, de la première heure, que le polythéisme était la chose la mieux partagée chez ces peuples. Et pourtant, pourrions-nous dire, ces peuples étaient polythéistes de forme mais monothéistes de fond (Cf. E. R. ONOMO, Histoire de l'Eglise catholique du Cameroun de Grégoire XVI à Jean-Paul II (1831-1991), p. 8.). Les ancêtres, omniprésents dans la vie des hommes, reçoivent leur part d'oblation

en temps utile, ou se rappellent au bon souvenir de leurs descendants par de petits événements de la vie quotidienne. Presque tous les peuples de la montagne offrent tous les deux ans ou trois ans ou encore quatre ans de façon cyclique, suivant les massifs, un sacrifice du taureau appelé "Maray".

Le "Maray" est un facteur sociologique, présenté comme la plus importante de toutes les cérémonies religieuses à la fois festives et sacrificielles pratiquées par les montagnards. Ce sont ces derniers qui offrent un taureau enfermé et élevé pendant plusieurs années en vue du sacrifice aux ancêtres et fête en famille qui permet de distinguer les montagnards de leurs voisins de la plaine ; les rapproche. En célébrant le "Maray", les montagnards peuvent parler de "Fraternité". Le "Maray" est étroitement lié à l'initiation des jeunes gens. La cérémonie de "Maray" est minutieusement préparée, avec des observances et rites préliminaires très strictes ; entre autre le "rite des esprits-gardiens des maisons" ; appelés ainsi parce qu'ils sont placés au-dessus de la pierre-linteau vue de l'intérieur, à une position stratégique car c'est à eux que se heurtent les ennemis de la maison cherchant à y pénétrer et à nuire à ses occupants en leur jetant des sorts de maladies, envoutements ; un peu comme la croix fixée à la porte d'entrée du salon de certains chrétiens. Pour ce rite, on fait recours à un devin (celui qui naît en sortant en premier lieu les pieds au lieu de la tête dans les normes), qui décèle à partir de disposition des cailloux les causes maléfiques qui peuvent enfreindre le bon déroulement de la cérémonie. De la même manière le chrétien doit se préparer dignement au sacrifice eucharistique, évitant surtout la profanation des espèces consacrées.

Ce sont des sacrifices d'agneau qui sont offerts à ces esprits-gardiens. Le rite comprend plusieurs sortes de prières (les oraisons) : prière avant les offrandes, prière au moment des libations de bière, prière au moment de l'offrande de viande grillée,

prière au moment de l'offrande de viande bouillie, prière au moment des dernières libations de bière. L'autre rite est celui de la réconciliation qui intervient lorsqu'un différend grave est constaté dans une famille ou dans un clan, opposant ses membres, menaçant ainsi l'unité des clans. Des démarches sont aussitôt faites par le chef de la famille ou du clan pour enrayer le mal qui peut affecter la célébration du "Maray". Le taureau du "Maray" peut terrasser un membre de cette famille en conflit ; conflit qui peut advenir entre deux frères du même sang. On sacrifie quelques poussins. On examine les positions des pattes, les ailes et on en fait la lecture. Après chacune des parties en conflit apporte ce qu'il faut pour réparer la faute ; souvent un poulet, une chèvre, selon la gravité du tort causé.

En somme, beaucoup des rites traditionnels trouvent leurs correspondances dans les rites chrétiens : le rite d'initiation des jeunes en trois étapes correspond aux trois sacrements d'initiation chrétiennes ; rite des impuretés ou souillures qui gênent l'action protectrice des ancêtres et des esprits gardiens correspond au sacrement de la réconciliation ; rite mortuaire pendant lequel un repas d'adieu est préparé et mangé à côté de la tombe en communion avec le mort correspond un peu au viatique chrétien ; le rite de naissance correspond à la présentation de l'enfant à la communauté chrétienne (Lc 2, 22-32) etc. Celui qui a vécu dans cet univers de rites traditionnels et se convertit au christianisme peut être comme Saint Paul qui a su mettre le Zèle avec lequel il persécutait les chrétiens, au service de l'évangélisation (Ph 3, 6). Mais cela exige absolument un discernement, un travail accru d'inculturation, sinon le risque de devenir un chrétien chauve-souris n'est pas écarté. Au final, la pratique des rites traditionnels peut constituer une pierre d'achoppement ou une pierre d'attente pour une identité chrétienne.

**Abbé Daniel DENGUEZ**



PAROISSE SAINTE FAMILLE DE MAKOULAHÉ

## La joie de Noël 2024

« Le verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous » Jn 1, 1-18.

Noël est une période formidable de l'année. C'est aussi un moment où la plupart d'entre nous sont bien occupés pour accueillir le Messie dans notre vie. Ainsi, la vraie joie de Noël ne se trouve pas dans la précipitation, la course et l'envie d'en faire plus l'a souligné le Curé, mais nous trouvons la vraie joie de Noël quand nous mettons le Sauveur au centre de cette période de fête. Né dans une étable, couchée dans une mangeoire, il est venu des cieux pour vivre sur la terre dans la condition mortelle et pour établir le Royaume de Dieu. Son Évangile glorieux a changé la façon de penser du monde. Il a vécu pour nous et est mort pour nous. Cependant, malgré l'insécurité qui se vit dans le territoire qui

couvre le site pastoral de la paroisse Sainte Famille de MAKOULAHÉ, Noël a fait naître la joie dans le cœur des fidèles. De faite, comme Saint Jean Paul II en 1978 lors de la messe inaugurale de son pontificat : « n'ayez pas peur ! Ouvrez toutes les grandes portes au Christ... N'ayez pas peur ! Le Christ sait ce qu'il a dans l'homme ! Et lui seul le sait ! » Telle était la clé du message qui traduit l'espérance aux hommes. Ainsi, notre façon de fêter Noël doit être le reflet de l'amour et de la générosité enseignés par le Sauveur. C'est donner, non pas recevoir, et c'est ce qui fait toute la splendeur de l'esprit de Noël. Avoir de meilleurs sentiments les uns pour les autres. Avec amour, nous nous tournons vers les personnes moins favorisées. Notre cœur

s'adoucit. On pardonne à ses ennemis, on se souvient de ses amis et l'on obéit à Dieu. L'esprit de Noël illumine la fenêtre de notre âme, nous y regardons la vie agitée du monde et nous nous intéressons plus aux gens qu'aux choses. Pour saisir la véritable signification de "l'esprit de Noël", nous devons simplement penser à l'origine de cette fête, et cette origine c'est de connaître ou d'être convaincu que Dieu s'est humilié en prenant notre pauvre condition d'homme. Car c'est l'esprit de l'Évangile de Jésus-Christ, qui, si nous lui obéissons, il nous apporte la paix sur la terre, parce qu'il est bienveillant envers tous les hommes.

Jérémie ABBA



L'église était inondée de monde ce jour-là

## Makoulahé accueille son nouveau pasteur

Le 15 décembre 2024, la paroisse Sainte Famille de MAKOULAHÉ a accueilli son nouveau Curé, Abbé Thomas ZINAHAD en présence des autorités administratives, politiques, traditionnelles, religieuses, militaires et d'autres obédiences religieuses.



Une journée riche en couleurs et en joies pour les fidèles mais aussi pour toute sa paroisse d'origine : Paroisse Notre-Dame de la Visitation de DJINGLIYA d'où bon nombre de personnes se sont mobilisées sous la houlette de Madame Joseph MANAOUA née GUEKEMÉ Marthe et sous la supervision de l'Abbé Henri Richard MEGUEZE, de l'Abbé Martin NGUIBAI. Ils ont ainsi manifesté leur amour et leur attachement à leur fils en l'accompagnant dans son ministère, surtout de l'office du Curé en pays PODOKO.

Installé par le chancelier de MAROUA-MOKOLO, l'Abbé Ismaël FARADOU ALKALI DAMAT, ce dernier a invité l'homme de Dieu à être toujours un prêtre de partage et d'accueil comme il était et ceci selon sa possibilité et de la réalité que prévaut. Par la même occasion, il a exhorté les fidèles à avoir un esprit de collaboration pour l'aider dans sa mission au milieu d'eux.

Prenant la parole, le nouveau Curé installé a présenté tour à tour sa gratitude : à l'Évêque Son Excellence Monseigneur Bruno ATEBA EDO, SAC, pour la confiance, au Chancelier qui a accepté de venir l'installer, à sa paroisse d'origine Notre-Dame de la Visitation de DJINGLIYA, à ses amis venus de KOZA, de DJINGLIYA, MOKOLO, RHUMZU, HINA, MAROUA, GAROUA, YAOUNDE, NGAOUNDERÉ, aux élites PODOKO et à la zone MAYO-SAVA en invoquant sur eux la protection divine de Jésus qui vient à Noël afin qu'il les raccompagne dans leur famille et paroisse respectives.

Ainsi, les Conseils Pastoral Paroissial et pour les Affaires Économiques, en signe de la manifestation de leur joie, ont offert un repas de fraternité à leur nouveau Curé et à ses connaissances venues de partout. Et ce fut la fin de la cérémonie d'installation. La fête s'est déportée dans les quartiers avant le retour de chacun chez soi. Ce fut un jour très remarquable pour les paroissiens de MAKOULAHÉ.

MACHITA

# Vos Grandes annonces à Petits prix

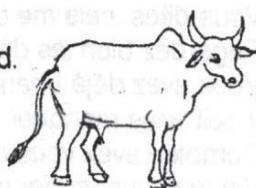
xakran@yahoo.fr/ Tél : 695 18 56 50



# Fiche Technique

## ENGRAISSER DES BOEUF.

On achète de jeunes boeufs,  
on les engraisse pendant 2 mois et on les revend.  
Voici un projet pour élever 1 boeuf  
et un autre pour 3 bovins.



Il s'agit ici d'un compte prévisionnel pour 2 mois.  
Les prix sont ceux de la ville de Maroua.

CHARGES.	Pour 1 bovin	pour 3 bovins
Achat du boeuf	85.000 fr.	255.000 fr.
Nourriture	10.000 fr.	30.000 fr.
Médicaments	3.000 fr.	9.000 fr.
Main d'oeuvre et eau	15.000 fr.	45.000 fr.
Matériel	10.000 fr.	30.000 fr.
Autres frais	4.000 fr.	12.000 fr.
<b>TOTAL</b>	<b>127.000 fr.</b>	<b>381.000 fr.</b>

PRODUITS.		
Vente du boeuf	160.000 fr.	480.000 fr.

BÉNÉFICE	33.000 fr.	99.000 fr.
----------	------------	------------

Ce projet d'engraissement d'un boeuf  
demande un capital de 127.000 francs.

Après 2 mois, par boeuf,  
j'ai un bénéfice de 32.000 francs



Comité Diocésain  
de Développement  
B.P. 49 MAROUA.

Octobre 2001

N° 79

Si j'engraisse 1 boeuf tous les 2 mois et demi,,  
cela fait environ 5 par an.  
Cela donne un bénéfice annuel  
 $32.000 \text{ fr.} \times 5 = 160.000 \text{ francs.}$

Vous dites, cela me dépasse...  
Regardez bien les dépenses qui sont prévues.  
Vous avez déjà beaucoup de choses.  
Il doit vous manquer environ 100.000 fr.  
Combien avez vous d'argent à la vente du coton ?  
Voulez-vous utiliser cet argent pour gagner plus  
et reporter de 3 mois les dépenses que vous aviez prévues ?

### QUE FAUT-IL POUR CELA ?

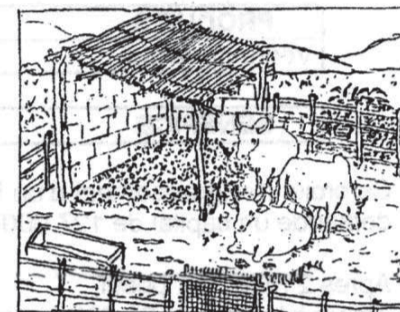
#### CHOIX DES ANIMAUX.

Il faut prendre des animaux moyens, en santé.  
S'ils sont trop jeunes, ils grandissent mais ne font pas de poids  
S'ils sont trop vieux, ils ne prennent pas de poids.

#### Un LOGEMENT.

En saison sèche, on fait un hangar  
sous un arbre qui donne de l'ombre.  
Il faut un petit parc (un enclos)  
Il doit faire par boeuf :  
2 mètres sur 3 mètres.

Pour la saison des pluies,  
il faut une case traditionnelle.  
Autour de la case, il y a aussi le parc.



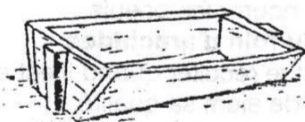
Le parc est entouré par un mur de terre ou en pierre sèche.  
La porte du parc doit être solide et assez large.  
Cela aide pour entrer facilement la nourriture  
et pour sortir le fumier.

Ce n'est pas la peine de dépenser de l'argent pour cette case  
il faut dépenser le moins d'argent possible pour le logement.  
Garder l'argent pour la nourriture et les médicaments.

#### Dans ce logement il faut :

##### Une MANGEOIRE

Elle doit être facile à nettoyer.  
Elle sert surtout  
pour donner les tourteaux.



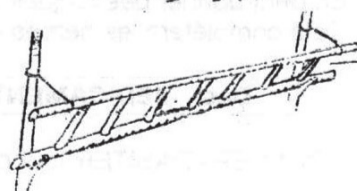
##### Un ABREUVOIR.

Pour digérer ce qu'il mange  
le boeuf a besoin de beaucoup d'eau



##### Un RÂTELIER.

Pour ne pas mettre le fourrage par terre



#### De la NOURRITURE.

Il faut que le boeuf puisse manger beaucoup  
et qu'il profite bien de sa nourriture.

Il reste toujours enfermé dans sa case.  
Il ne sort pas pour chercher sa nourriture  
Il faut lui apporter tout ce qui lui faut.

##### De l'eau.

Elle doit être propre  
Il en faut beaucoup surtout en saison sèche.

Une pierre à lécher ou du sel de cuisine  
Pour donner aux boeufs des sels minéraux.  
et augmentent leur appétit.

##### Du tourteau.

Le tourteau aide le boeuf à digérer sa nourriture.  
Il faut lui en donner 1 kilo par jour. (1 tasse)



#### Des herbes

A la fin de la saison des pluies  
faucher des herbes que l'on fait sécher.  
On les rentre à la case  
pour nourrir les boeufs.

##### Du foin d'arachides

Il faut le récolter quand il est encore vert.  
Il garde alors sa qualité.

##### Des tiges de mil,

Pour compléter le foin.  
Ce qu'il y a en trop fera du fumier.

##### Des coques de graines de coton.

Si on est près de Maroua  
on peut donner des coques de graines de coton  
Cela complétera les herbes et le foin.



#### Des MÉDICAMENTS.

Il faut DEPARASITER tout de suite les animaux à engraisser.

##### Les PARASITES INTERNES.

Donner à chaque animal  
un comprimé (bolus) de BENZAL 1500 mg (500 fr.)  
Ce comprimé est fait pour un animal de 150 kilos.



##### Les parasites externes (sur le corps)

S'il y a peu de parasites  
on les tue avec la poudre à grenier K.OBIOL  
S'il y a beaucoup de parasites  
on prend du BUTOX (800 fr.)  
qui est vendu en petite bouteille (flacon)  
Le butox se mélange avec de l'eau.



C'est surtout en saison sèche que l'emboûche bovine rapporte  
beaucoup d'argent. A ce moment les prix sont favorables.  
L'emboûche commence en novembre (la vente en janvier)  
la dernière emboûche se fait en juin (vente en août)



## Le Centre de formation longue d'Emmaüs à Mokolo dit au revoir à ses stagiaires.

*La cérémonie présidée par Mgr Christophe Idrissa, Vicaire Général du Diocèse de Maroua-Mokolo a eu lieu le vendredi 13 décembre 2024.*



photo de famille avec les stagiaires

La 23ème Promotion des catéchistes formés à Emmaüs a reçu son parchemin le vendredi 13 décembre 2024 des mains de Mgr Christophe IDRISSE. Ils sont en effet six couples des paroisses de GUILI, KILA, LDUBAM-TOUROU, LOULOU, GAZAWA et KONGOLA. La formation qui a débuté le 17 mai 2023 sous la direction de l'Abbé Pierre LADDÉ, actuel curé de GOUDJIMDELÉ, s'est achevée ce jour avec l'Abbé Gilbert PALI DJONSALA, nouveau Directeur du Centre.

C'est dans une ambiance festive remarquable que l'Eucharistie de circonstance a été présidée par le Vicaire Général qu'entourait une quinzaine de prêtres venus des paroisses d'origine des récipiendaires mais aussi et

surtout de la paroisse voisine de MOKOLO-TADA, avec laquelle le Centre a toujours entretenu de bonnes relations.

Les stagiaires dans leur mot de remerciements, n'ont pas manqué d'exprimer leur gratitude au Seigneur qui leur a permis à eux et à leurs enfants, de passer ces deux années dans le Centre. Ils ont en effet bénéficié d'une bonne formation sur la Bible, l'agriculture pratique, la vie en communauté, la vie en couple, la gestion des biens, la liturgie, la responsabilité entre autres. Ils ont aussi exprimé leur reconnaissance à l'égard de Mgr Bruno ATEBA EDO, SAC, Evêque de MAROUA-MOKOLO, lui qui a tout mis en œuvre pour que leur formation s'achève dans de bonnes conditions. Leurs remerciements

ont été par ailleurs tournés vers leurs différents directeurs et les nombreux formateurs, prêtres, religieuses et laïcs qui les ont accompagnés.

À la fin de la célébration, une Attestation de fin de formation a été remise solennellement aux heureux élus et ces derniers ont été chaleureusement félicités par leurs amis et membres de leur famille venus nombreux pour la circonstance.

Il est à noter que cette 23ème Promotion est spéciale parce que désormais, la formation à Emmaüs connaîtra une légère modification selon les dispositions qui seront communiquées par l'Evêque. Pour l'instant, les stagiaires ont rejoint leur domicile et paroisse pour les festivités de fin d'année avant d'être déployés dans la Vigne du Seigneur.

Étienne BOLÉ

## La fête de récolte à AÏSSA-HARDE : Des chrétiens sensibilisés et mobilisés

*La fête de récoltes a été organisée par secteur cette année dans le district paroissial d'AÏSSA-HARDE, fête de récoltes qui servira à agrandir l'église paroissiale.*

La fête de récoltes cette année est organisée par secteur. Comme chaque année les chrétiens se sont fortement mobilisés par CEV et par secteur. Ceci pour donner le temps à chaque famille chrétienne de se préparer pour dire merci à Dieu. Le dimanche 08 décembre 2024, le secteur Saint Philippe qui, regroupe trois CEV : BLABLIM, BLAKESSA et GANAÏ-, a célébré la messe à l'école publique de GANAÏ-BLABIM. La messe a été présidée par le Modérateur, Abbé James-Mary Daniel TSUDA. Ce jour-là, les fidèles ont présenté leurs dons au Seigneur dans une grande joie : 20 sacs de mil, 6

tasses de haricots, 5 tasses de gombos secs et 4.250 F.CFA en espèces. Et c'est la toute première fois pour le secteur de faire autant l'expérience de la manifestation visible de la générosité des fidèles. Tous ces produits ont été sécurisés par les membres du Conseil pour les Affaires Économiques de la paroisse.

Le troisième dimanche du temps de l'Avent, c'est-à-dire le 15 décembre 2024, fut le tour des secteurs du Vénérable Baba Simon et de Saint Gilbert de célébrer leur fête de récoltes en présence de l'Abbé James-Mary Daniel TSUDA. Dans son homélie, il a

transmis à tout le monde la joie du Seigneur qui se montre sur nos visages et dans nos cœurs quand nous partageons ce que nous avons reçu de Dieu avec les plus malheureux. La vie, le travail et la prière communautaire nous donnent ainsi la joie du Seigneur et surtout de nous retrouver. Et il a demandé aux fidèles de savoir le pourquoi chaque année nous célébrons la fête des récoltes dans notre paroisse. La réponse n'a pas tardé. C'est la reconnaissance envers notre Dieu parce qu'il nous a donné la vie, la santé, la force pour le travail et la pluie, etc.

Après la messe, au moment des annonces, le secteur du Vénérable

Baba Simon a remercié Dieu en donnant 15 sacs de mil, 4 tasses de gombos secs et 2.025 F.CFA en espèces. Le secteur Saint Gilbert a donné 4 sacs, 2 tasses de haricots. Le district paroissial a totalisé en ce jour 39 sacs de mil,

12 tasses de haricots, 9 tasses de gombos secs et 6.275 F.CFA en espèces. Nous rendons grâce à Dieu car désormais, les chrétiens comprennent l'importance de la fête de récoltes : pour cette année, elle servira à agrandir notre l'église paroissiale.

Joël FEYE



Des fidèles apportant leurs récoltes au Seigneur

## Fête de la Sainte Famille à Makoulahé

*La célébration de la fête de la Sainte Famille a été d'une touche spéciale cette année dans la paroisse de MAKOULAHÉ autour du nouveau Curé, Abbé Thomas ZINAHAD. Ce fut une célébration riche en couleurs et en sons.*

Le dimanche 29 décembre 2024, la paroisse Sainte Famille de MAKOULAHÉ a eu l'honneur de célébrer sa fête patronale sous la présidence de son nouveau Révérend Curé, l'Abbé Thomas ZINAHAD, nouvellement installé par le Chancelier dudit Diocèse.

Dès 7h du matin, les fidèles paroissiens venant des différents secteurs -OUDJILA, SLALAWA, TOLKOMARI, MAKOULAHÉ- se sont dirigés vers le centre de la paroisse. Hommes, femmes et enfants étaient tous vêtus de leur magnifique tenue de fête. C'est à partir de 10h00 que le célébrant, Abbé Thomas ZINAHAD accompagné de ses assistants, tous alignés derrière la croix portée par un servent de messe ont commencé la procession pour la grande célébration du jour. Avec toute la communauté paroissiale, nous avons vécu un moment de grande spiritualité et de communion. L'homélie du Diacre Silas WADAWA nous a profondément touchés. Il nous a rappelé l'importance de l'amour, de l'unité et de la foi au sein de nos familles tout comme dans la Sainte Famille de Nazareth. Il a également rappelé les obligations de chaque membre de la famille. Chacun doit tout faire pour faire prospérer la famille sur le chemin du Christ. Le Diacre Silas a appelé toutes les

paroissiennes de MAKOULAHÉ à prendre Marie comme modèle de foi, d'amour et d'harmonie.

Ce fut un moment fort en émotions, marqué par des prières, des chants et des danses au rythme de la culture PODOKO et MAFA, accompagnés des instruments traditionnels.

Malgré la crise économique et sécuritaire que traverse cette paroisse, les fidèles n'ont cessé d'exprimer leurs remerciements chaleureux à l'égard de leur nouveau Curé pour ses paroles encourageantes et inspirantes. Cette célébration a pris fin à 12h30 minutes laissant la place aux choristes (jeunes, adultes) ainsi que les petits du Cop'Monde pour la suite de la soirée comme d'habitude pour organiser les compétitions durant ce temps de fête.

Le célébrant ainsi que les catéchistes et d'autres paroissiens ont eu droit au buffet accompagné d'un bon bil-bil. C'était simplement merveilleux ce dimanche à MAKOULAHÉ avec l'apothéose de la fête de la Sainte Famille. Le Seigneur s'est encore manifesté au milieu de son peuple.

Que le Seigneur réconcilie ces enfants qui ne parlent pas à leurs parents, ces frères et sœurs qui ne se parlent plus, ainsi que tous les couples qui sont sur le point de divorcer.

Que Jésus Christ restaure et renouvelle les liens.

Jérémie ABBA



Prière pour demander la  
béatification du Vénérable  
Baba Simom

Dieu notre Père,  
tu as choisi Simon MPEKE  
pour en faire un prêtre de ton Fils.  
A l'écoute de ta Parole  
et par amour de ses frères,  
il a laissé sa famille et ses amis  
pour annoncer la Bonne Nouvelle  
dans les montagnes du Nord-Cameroun.  
Avec patience et sans compter,  
il a donné toute sa vie  
pour que la Parole de Jésus  
retentisse au cœur des traditions locales.  
A son intercession, accorde-nous un signe pour  
qu'un jour l'Église toute entière  
chante ta gloire en Baba Simon.  
Nous te le demandons par Jésus-Christ,



## Festivité de la nativité à Mora

*Ils étaient nombreux les fidèles de la paroisse Saint Paul de Mora à prendre part à la célébration de la fête de la Nativité du Seigneur tant à la veillée que le jour du 25 décembre 2024. Une célébration riche en couleurs et en sons, présidée par l'Abbé Bernard ZRA DELI, Curé de ladite paroisse.*

C'est dans la joie que les paroissiens de Mora ont fêté la Nativité du Seigneur malgré l'insécurité qui prévaut dans la localité. Tout commence avec la veillée de Noël, une veillée qui a connu la participation de bon nombre de fidèles malgré le froid. Et c'est le Curé de la paroisse, Abbé Bernard ZRA DELI qui a présidé la messe de ce jour. Les fidèles ont chanté la gloire de Dieu à l'image de la multitude des anges qui ont loué le Seigneur et annoncé la venue de l'Enfant Jésus au milieu de nous. La joie a été très grande parce que désormais notre Dieu s'est fait plus proche de nous. Il est venu entrer dans notre histoire et nous a communiqué la vie de Dieu. Certains fidèles après la célébration de la veillée de Noël n'ont pas hésité à manifester leur joie. Pour Ange par exemple : « Je suis fière de

cette nuit où nous venons de célébrer la Naissance de Notre Seigneur. Dieu n'est plus loin de nous. Nous pouvons l'entendre et lui parler. C'est ce qui fait ma joie en ce jour. Malgré le froid de cette nuit, je suis très contente et je ne sens même pas la fraîcheur. Nous avons bien animé la messe, nous avons bien chanté et le Curé nous a bien instruits à travers l'homélie de ce jour et nous rendons grâce à Dieu. En nous séparant cette nuit, nous nous donnons rendez-vous demain pour la grande célébration de Noël. L'Enfant Jésus qui vient de naître va nous garder durant toute cette nuit. »

Le lendemain matin, c'est-à-dire le jour du 25 décembre 2024, ce fut l'euphorie de joie. Tout commence avec la grande messe de ce jour à 09h, messe présidée

par l'Abbé Bernard ZRA DELI. Il y avait une foule de fidèles que nul ne peut compter comme dans l'Apocalypse de Saint Jean. Nourrissons, enfants, jeunes, adultes, vieux et vieillards se sont donnés rendez-vous pour ce grand jour. Tous étaient en tenue de fête. Le prédicateur de ce jour nous a fait entrer dans l'intelligence du prologue de Saint Jean. Moi, particulièrement, j'ai compris beaucoup de chose sur la personne de Jésus qui n'a pas commencé à exister à Noël, mais qui était et qui est depuis les origines, depuis la création du monde.

Après la messe, nous avons vécu Noël de façon spéciale cette année dans notre paroisse. Le Curé nous avait déjà sensibilisés à l'occasion du Conseil Paroissial sur la façon dont Noël devrait être fêtée cette année. C'est pourquoi, en



*Procession par les femmes de charité*

venant à la messe, chaque famille est venue avec quelque chose de Noël à manger ou à boire. Nous nous sommes retrouvés par secteur après la messe pour fêter Noël et manger. Ce fut une expérience qui sort du commun dans notre paroisse et que tous les fidèles ont trouvé formidable. Nous avons mangé avec diverses qualités de nourriture et nous avons bu. Noël a été ainsi fêté en famille. Et nous rendons grâce à Dieu pour cette belle fête de Noël 2024.

De la paroisse, la fête s'est déportée dans les

quartiers, rues et ruelles de Mora et dans les familles avec les parents, les amis et bien d'autres personnes qui ne sont pas de la même confession religieuse que nous et qui sont venues fêter avec nous. Nous espérons que cette expérience de Noël que nous avons faite cette année va être renouvelée dans l'avenir.

**Merveilles NGOME NGOME**

## Noël avec les prisonniers à Mora

*Le Divin Enfant est aussi né à la prison de Mora. À cette occasion et comme à l'accoutumée, la célébration de la fête de Noël a été de taille avec les pénitenciers le vendredi 27 décembre 2024, messe présidée par l'Abbé Pierre LADDÉ et qui a connu la présence de bon nombre de fidèles, des prisonniers, des religieux et religieuses, des prêtres et du personnel de la prison principale de Mora.*



*Fidèles et pénitenciers pendant la messe*

Comme il est de tradition pour la paroisse Saint Paul de Mora, la date du 27 décembre de cette année 2024 a été consacrée à la célébration de Noël en famille avec les

communautés de la prison et de la paroisse. Il est 10h00 lorsqu'une foule des chrétiens de la paroisse Saint Paul de Mora a accouru vers le lieu-dit pour participer à cet événement rassemblant. L'Abbé Pierre

LADDÉ, président de cette messe en présence de tous les prêtres résidants à Mora et des Sœurs de cette paroisse, a bien et belle remercié le régisseur et ses collaborateurs pour avoir

accepté que cette fête ait lieu.

En effet, il est de coutume qu'une célébration Eucharistique à l'intention du personnel pénitencier et des détenus de la prison principale de Mora soit organisée. Célébrer un événement dans ce lieu carcéral est une grande considération pour la foi des détenus. Noël, c'est d'abord la rencontre avec Dieu. Cette rencontre est ascendante, c'est Dieu qui vient rencontrer l'homme. Elle se traduit par l'amour "Agapé" que Dieu a pour ses enfants. C'est un amour qui se vit dans la synodalité, le vivre ensemble. L'amour est le résumé de toute la Bible. Pour cette rencontre dit le prédicateur, un chant pourra nous aider en établissant un lien avec le Christ. Et le titre fut donné avant de l'entonner : "Jésus, viens me sauver." Dans cette mouvance de joie de la chanson, il continue en disant que tout homme est un prisonnier

non seulement de l'amour de Dieu mais aussi de son prochain. Cependant, il faut grandement ouvrir son cœur pour laisser habiter Dieu qui vient à notre rencontre. Dieu est amour. Par son Fils, nous sommes aussi ses fils, et par lui nous serons tous sauvés. Jésus Christ qui est parmi nous aujourd'hui est né dans un petit village appelé Bethléem qui signifie "maison du pain". D'où le Fils est pour nous pain de vie, notre nourriture quotidienne.

À la fin de la célébration Eucharistique, un don spécial a été réservé par les fidèles chrétiens venus de l'extérieur et aussi un repas partagé avec tous les détenus de la prison. Émerveillé de cette visite, on pouvait lire sur le visage de ces détenus la réalisation du texte de l'Évangile de Saint Mathieu qui dit : « J'étais en prison et vous êtes venus me voir » (Mt 25, 36).

**Janvier Blaise TECHEVOU**



**Afin de bien vivre le Jubilé Ordinaire 2025, nous publions ici un extrait du message du pape François pour l'occasion. La suite dans le prochain numéro de votre journal Vie de l'Eglise**

**Évêque de Rome Serviteur des Serviteurs de Dieu. Puisse l'espérance remplir le cœur de ceux qui liront cette lettre.**

6. L'Année Sainte 2025 s'inscrit dans la continuité des événements de grâce précédents. Lors du dernier Jubilé ordinaire, le seuil du deuxième millénaire de la naissance de Jésus Christ a été franchi. Ensuite, le 13 mars 2015, j'ai proclamé un Jubilé extraordinaire dans le but de manifester et de permettre à tous de rencontrer le "visage de la miséricorde" de Dieu, (Misericordiae Vultus, Bulle d'indiction du Jubilé Extraordinaire de la Miséricorde, nn. 1-3) annonce centrale de l'Évangile pour toute personne de toute époque. Le temps est venu d'un nouveau Jubilé au cours duquel la Porte Sainte sera à nouveau grande ouverte pour offrir l'expérience vivante de l'amour de Dieu qui suscite dans le cœur l'espérance certaine du salut dans le Christ. En même temps, cette Année Sainte guidera la marche vers un autre anniversaire fondamental pour tous les chrétiens. En 2033 seront célébrés les deux mille ans de la Rédemption accomplie par la passion, la mort et la résurrection du Seigneur Jésus. Nous sommes ainsi devant un parcours marqué par de grandes étapes dans lesquelles la grâce de Dieu précède et accompagne le peuple qui marche avec zèle dans la foi, œuvre dans la charité et persévère dans l'espérance (cf. 1 Th 1, 3).

Fort de cette longue tradition et convaincu que cette Année Jubilaire sera pour toute l'Église une expérience intense de grâce et d'espérance, je décide que la Porte Sainte de la Basilique Saint-Pierre du Vatican sera ouverte le 24 décembre de cette année 2024, marquant ainsi le début du Jubilé ordinaire. Le dimanche suivant, le 29 décembre 2024, j'ouvrirai la Porte Sainte de ma cathédrale Saint-Jean-de-Latran qui fêtera le 1700ème anniversaire de sa dédicace, le 9 novembre de cette même année. Puis, le 1er janvier 2025, en la Solennité de Marie Mère de Dieu, sera ouverte la Porte Sainte de la Basilique papale Sainte-Marie-Majeure. Enfin,

le dimanche 5 janvier, la porte Sainte de la Basilique papale Saint-Paul-hors-les-murs sera ouverte. Ces trois dernières portes saintes seront fermées au plus tard le dimanche 28 décembre de la même année.

En outre, j'établis que le dimanche 29 décembre 2024, dans toutes les cathédrales et co-cathédrales, les évêques diocésains célébreront la Sainte Eucharistie pour l'ouverture solennelle de l'Année Jubilaire, selon le Rituel qui sera préparé pour l'occasion. Pour la célébration dans l'église co-cathédrale, l'évêque pourra se faire remplacer par un Délégué spécialement désigné. Un pèlerinage, partant d'une église choisie pour la collectio vers la cathédrale, sera le signe du chemin d'espérance qui, illuminé par la Parole de Dieu, rapproche les croyants. Au cours de ce pèlerinage, des passages du présent document seront lus, et l'Indulgence jubilaire sera annoncée au peuple, indulgence qui pourra être obtenue selon les prescriptions contenues dans le même Rituel pour la célébration du Jubilé dans les Églises particulières. Au cours de l'Année Sainte, qui s'achèvera le dimanche 28 décembre 2025 dans les Églises particulières, on veillera à ce que le Peuple de Dieu accueille avec une pleine participation tant l'annonce d'espérance de la grâce de Dieu que les signes qui en attestent l'efficacité.

Le Jubilé ordinaire se terminera par la fermeture de la Porte Sainte de la Basilique papale de Saint-Pierre-du-Vatican, le 6 janvier 2026, Épiphanie du Seigneur. Puisse la lumière de l'espérance chrétienne atteindre chacun comme message de l'amour de Dieu adressé à tous ! Puisse l'Église être un témoin fidèle de cette annonce dans toutes les parties du monde !

Signes d'espérance

7. Outre le fait de puiser l'espérance dans la grâce de Dieu, nous sommes appelés à la redécouvrir également dans les signes des temps que le Seigneur nous offre. Comme l'affirme le Concile Vatican II, « l'Église a le devoir, à

## SPES NON CONFUNDIT

tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques » (Const. past. Gaudium et spes, n. 4). Il faut donc prêter attention à tout le bien qui est présent dans le monde pour ne pas tomber dans la tentation de se considérer dépassé par le mal et par la violence. Mais les signes des temps, qui renferment l'aspiration du cœur humain, ayant besoin de la présence salvifique de Dieu, demandent à être transformés en signes d'espérance.

8. Le premier signe d'espérance doit se traduire par la paix pour le monde plongé, une fois encore, dans la tragédie de la guerre. Oublieuse des drames du passé, l'humanité est soumise à une nouvelle et difficile épreuve qui voit nombre de populations opprimées par la brutalité de la violence. Que ces peuples n'ont-ils pas enduré ? Comment est-il possible que leur appel désespéré à l'aide ne pousse pas les responsables des nations à vouloir mettre fin aux trop nombreux conflits régionaux, conscients des conséquences qui peuvent en découler au niveau mondial ? Est-ce trop rêver que les armes se taisent et cessent d'apporter mort et destruction ? Le Jubilé doit rappeler que ceux qui se font « artisans de paix » pourront être « appelés fils de Dieu » (Mt 5, 9). L'exigence de la paix interpelle tout le monde et impose de poursuivre des projets concrets. La diplomatie doit continuer à s'engager à créer, avec courage et créativité, des espaces de négociation visant à une paix durable.

9. Regarder l'avenir avec espérance, c'est aussi avoir une vision de la vie pleine d'enthousiasme à transmettre. Nous devons malheureusement constater avec tristesse que, dans de nombreuses situations, cette vision fait défaut. La première conséquence est la perte du désir de transmettre la vie. En raison des rythmes de vie frénétiques, des craintes concernant l'avenir, du manque de garanties professionnelles et de protections sociales adéquates, de modèles sociaux où la recherche du profit et non le soin des relations dicte l'agenda, on assiste dans plusieurs pays à une baisse préoccupante de la natalité. Au contraire, dans d'autres contextes, « accuser l'augmentation de la population et non le consumérisme extrême et sélectif de certains, est une façon de ne pas affronter les problèmes » (Lett. enc. Laudato si', n. 50).

L'ouverture à la vie avec une maternité et une paternité responsables est le projet que le Créateur a inscrit dans le cœur et dans le corps des hommes et des femmes, une mission que le Seigneur confie aux époux et à leur amour. Il est urgent que, outre l'engagement législatif des États, ils aient le soutien convaincu des communautés croyantes et de la communauté civile dans toutes ses composantes, car le désir

## Suite de la Bulle d'indiction du Jubilé Ordinaire de l'Année 2025

des jeunes d'engendrer de nouveaux enfants comme fruit de la fécondité de leur amour donne son avenir à toute société. Ce désir est une question d'espérance puisqu'il dépend de l'espérance et produit l'espérance.

La communauté chrétienne doit être la première à soutenir une alliance sociale pour l'espérance, qui soit inclusive et non idéologique, et qui travaille à un avenir marqué par le sourire de nombre d'enfants qui viendront remplir de trop nombreux berceaux vides en plusieurs lieux du monde. Mais chacun, en réalité, a besoin de retrouver la joie de vivre car l'être humain, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. Gn 1, 26), ne peut se contenter de survivre ou de vivre, de se conformer au présent en se laissant satisfaire de réalités uniquement matérielles. Celles-ci enferment dans l'individualisme et érodent l'espérance, en générant une tristesse qui se niche dans le cœur et le rend aigre et intolérant.

10. Au cours de l'Année Jubilaire, nous serons appelés à être des signes tangibles d'espérance pour de nombreux frères et sœurs qui vivent dans des conditions de détresse. Je pense aux détenus qui, privés de liberté, éprouvent chaque jour, en plus de la dureté de la réclusion, le vide affectif, les restrictions imposées et, dans de nombreux cas, le manque de respect. Je propose aux Gouvernements de prendre, en cette Année Jubilaire, des initiatives qui redonnent espoir ; des formes d'amnistie ou de remise de peine visant à aider les personnes à retrouver confiance en elles-mêmes et dans la société ; des parcours de réinsertion dans la communauté auxquels corresponde un engagement concret dans le respect des lois.

La demande d'actes de clémence et de libération permettant de recommencer est un appel ancien qui vient de la Parole de Dieu et qui perdure avec toute sa valeur sapientielle : « Vous déclarerez sainte cette cinquantième année et proclamerez l'affranchissement de tous les habitants du pays » (Lv 25, 10). La Loi mosaïque est reprise par le prophète Isaïe : « Le Seigneur m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur » (Is 61, 1-2). Ce sont les paroles que Jésus fait siennes au début de son ministère en déclarant accomplie en lui-même l'« année de grâce du Seigneur » (cf. Lc 4, 18-19). Partout sur la terre, les croyants, en particulier les pasteurs, doivent se faire les interprètes de ces demandes, parlant d'une seule voix pour réclamer avec courage des conditions dignes pour ceux qui sont emprisonnés, le respect des droits humains et surtout l'abolition de la peine de mort, une mesure contraire à la foi chrétienne qui anéantit toute espérance de pardon et de renouveau (Cf. Catéchisme de l'Église Catholique, n. 2267). Pour offrir aux détenus un signe concret de proximité, je désire ouvrir moi-même une Porte

sainte dans une prison afin qu'elle soit pour eux un symbole qui invite à regarder l'avenir avec espérance et un nouvel engagement de vie.

11. Des signes d'espérance devront être offerts aux malades, qu'ils soient à la maison ou à l'hôpital. Leurs souffrances doivent pouvoir trouver un soulagement dans la proximité de personnes qui les visitent et dans l'affection qu'ils reçoivent. Les œuvres de miséricorde sont aussi des œuvres d'espérance qui réveillent dans les cœurs des sentiments de gratitude. Et que la gratitude atteigne tous les professionnels de la santé qui, dans des conditions souvent difficiles, exercent leur mission avec un soin attentif pour les personnes malades et les plus fragiles.

Qu'il y ait une attention inclusive envers ceux qui, se trouvant dans des conditions de vie particulièrement pénibles, font l'expérience de leur faiblesse, en particulier s'ils souffrent de pathologies ou de handicaps limitant grandement leur autonomie personnelle. Le soin envers eux est un hymne à la dignité humaine, un chant d'espérance qui appelle l'agir harmonieux de toute la société.

12. Ceux qui, en leurs personnes mêmes, représentent l'espérance ont également besoin de signes d'espérance : les jeunes. Malheureusement, ces derniers voient souvent leurs rêves s'effondrer. Nous ne pouvons pas les décevoir : l'avenir se fonde sur leur enthousiasme. Il est beau de les voir déborder d'énergie, par exemple lorsqu'ils retroussent leurs manches et s'engagent volontairement dans des situations de catastrophes et de malaise social. Mais il est triste de voir des jeunes sans espérance. Lorsque l'avenir est incertain et imperméable aux rêves, lorsque les études n'offrent pas de débouchés et que le manque de travail ou d'emploi suffisamment stable risque d'annihiler les désirs, il est inévitable que le présent soit vécu dans la mélancolie et l'ennui. L'illusion des drogues, le risque de la transgression et la recherche de l'éphémère créent, plus en eux que chez d'autres, des confusions et cachent la beauté et le sens de la vie, les faisant glisser dans des abîmes obscurs et les poussent à accomplir des gestes autodestructeurs. C'est pourquoi le Jubilé doit être dans l'Église l'occasion d'un élan à leur égard. Avec une passion renouvelée, prenons soin des jeunes, des étudiants, des fiancés, des jeunes générations ! Proximité avec les jeunes, joie et espérance de l'Église et du monde !

François



**Directeur de la Publication :** Mgr Bruno ATEBA EDO, SAC  
**Rédacteur en chef :** Abbé Bernard Zra Deli  
**Secrétaire de Rédaction :** Abbé Célestin Etho

### Equipe de Rédaction et lecture :

- Mgr Christophe Idrissa
- Abbé Roger Tekaba
- Abbé Serge Merlin Mélinga
- Abbé Albert Gaya
- Abbé Ismaël Faradou
- Abbé Innocent Atlafadao
- Laurentine Fadi
- Conseillers à la Rédaction :**
- Abbé Gilbert Damba Wana
- Abbé Gilbert Pali Djonsala

### Marketing et publicité : Service Diocésain de la Communication

**Abonnement et vente :** Xavier Katran

### Distribution :

- **Maroua-Mokolo :** Xavier Katran

- **Yaoundé-Melen :** Christophe Sawalda

**Montage :** Abbé Bernard Zra Déli

**Impression :** Imprimerie Notre Dame de l'Espérance de Maroua

**Pour toutes informations :** Abbé Bernard Zra Déli

**Tel : 682 533 198 / 695 500 548**

## Abonnement à

1 an 12 Numéros

- Cameroun  
Simple : 3000 FCF  
Soutien : 10 000 FCF

- Etranger  
Simple : 20€  
Soutien : 50€



Envoyez vos articles à :

berpax@yahoo.fr/tél : 682 533 198 / 695 500 598

Abonnement :

xakran@yahoo.fr/ tél : 695 18 56 50